



Marc 10, 46-52 Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin.⁴⁷ Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier; Fils de David, Jésus aie pitié de moi!⁴⁸ Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire; mais il criait beaucoup plus fort; Fils de David, aie pitié de moi!⁴⁹ Jésus s'arrêta, et dit: Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant: Prends courage, lève-toi, il t'appelle.⁵⁰ L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus.⁵¹ Jésus, prenant la parole, lui dit: Que veux-tu que je te fasse? Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue.⁵² Et Jésus lui dit: Va, ta foi t'a sauvé. (10:53) Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin.

Comme chaque année en ce dernier dimanche d'octobre, nous sommes heureux de nous retrouver ensemble avec nos frères et sœurs de l'Église évangélique libre pour ce culte de la Réformation où nous sommes invités à nous souvenir, à approfondir les grands principes du protestantisme ; comme par exemple l'Amour inconditionnel de Dieu pour chacun de nous, la liberté que nous offre Dieu.

À propos de liberté, nous sommes libres de choisir quel texte biblique nous voulons lire le dimanche matin, même si nous avons à notre disposition une liste de textes bibliques qui nous est proposée, chaque dimanche, lecture biblique en communion avec nos frères et sœurs de l'Église catholique.

La difficulté aujourd'hui, c'est que nos amis catholiques ne célèbrent pas l'anniversaire du début de la Réforme protestante (31 octobre 1517 où Martin Luther afficha ses 95 thèses pour réformer l'Église) ; et donc le récit biblique proposé pour ce matin, la guérison d'un aveugle par Jésus, ne semble pas trop en lien (à première vue) avec les grands principes de la Réforme.

Ma première tentation, à la découverte de notre évangile d'aujourd'hui, fut d'user de ma liberté toute protestante de choisir un autre texte, comme par exemple un passage de l'épître aux Romains, si important pour Martin Luther ; puis dans un second temps de me demander comment un récit de guérison (qui me pose souvent problème face aux personnes qui souffrent à cause de la maladie, ou d'un handicap) pouvait devenir une bonne nouvelle en ce dimanche de la Réformation.

Je vous propose donc de me suivre à la découverte de notre récit, d'un aveugle nommé Bartimée, pas à pas, verset après verset, à travers quelques détails si riches en enseignements, qui font sens pour nous protestants du XXI^e siècle.

V 46 Ils arrivent à Jéricho. Alors que Jésus sortait de cette ville avec ses disciples et une foule de gens, un aveugle appelé Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait.

Dans ce verset, Marc (qui est l'évangile le plus ancien et le plus court) nous donne trois informations, d'apparences anodines, mais qui font sens à mes yeux.

- Un mendiant aveugle

Ne sommes-nous pas nous aussi, bien souvent, des « *mendiants aveugles* » ? Nous qui avons tant besoin d'être aimés, reconnus ? ... nous qui sommes prêts à accepter beaucoup de choses, nous qui sommes prêts à tout (ou presque) pour acquérir cet Amour sans lequel la vie n'a pas beaucoup de sens ?

Dans cette recherche parfois douloureuse de l'Amour, j'ai l'impression que nous aussi, nous sommes comme des mendiants de cet Amour inconditionnel et en même temps, bien souvent aussi, aveugles à cet Amour de Dieu, qui nous est offert mais qui n'est pas toujours pour nous, une source de joie, de vie !

Message de la Réforme : Nous sommes aimés de Dieu, sans condition ! Et j'ai immédiatement ce verset de Jean 3, 16 qui me vient : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* ».

- Le nom de notre aveugle : Bartimée, fils de Timée

Dans l'évangile de Marc, cet aveugle de Jéricho est la seule personne guérie par Jésus, dont on connaît le nom (en général Marc est assez avare de détails). Ce n'est pas pour moi un hasard ! Et ce nom est riche de sens.

Première question pourquoi cette répétition de « Bartimée, fils de Timée » ? Pourquoi dire deux fois qu'il est fils de Timée (Bar en hébreu veut dire fils) ? Pourquoi insister sur cette filiation ?

Message de la Réforme : J'y vois une invitation à nous souvenir que nous aussi, nous sommes fils et filles de Dieu. Que nous sommes enfants de Dieu non pas à cause de notre bonne conduite (salut par les œuvres) mais parce que Dieu nous aime comme un Père, sans l'avoir mérité, par pur amour paternel (salut par la grâce seule). C'est bien là le message principal de Jésus et sens de la prière du Notre Père.

De même en grec « *Timée* » veut dire : honneur, respect, évoque notre valeur ... comme pour nous dire que notre « valeur » ne vient pas de notre capacité à faire, à produire ; à l'image notre homme qui est handicapé, et donc considéré à l'époque de Jésus comme un pécheur. (Cf. Jean 9, 2-3 où lorsque Jésus guérit un autre aveugle, ses disciples demandent : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* ») ... Mais notre « valeur » la plus profonde vient de notre filiation d'enfants de Dieu. Pour le dire autrement, aux yeux de Dieu nous sommes tous, malgré nos limites, nos handicaps visibles et invisibles des personnes dignes d'être aimées, respectées. Nous avons du prix à ses yeux car il nous aime tels que nous sommes.

- Assis au bord du chemin

Dans la situation de notre aveugle, ce détail est réel car on avait l'habitude d'accompagner les personnes handicapées au bord des routes pour qu'ils puissent mendier. Ce détail fait pour moi sens, au niveau symbolique, pour toutes les personnes d'aujourd'hui qui sont mises, jetées au bord des chemins car elles sont considérées aux yeux de notre société comme différentes, comme incapables de suivre « les normes d'aujourd'hui » où il faut en même temps être productif, rester jeune et dynamique, autonome, sans oublier être riche (au moins un minimum) et heureux ! Tant pis pour toutes les personnes qui sont handicapées,

malades (physiquement mais aussi psychologiquement), seules, âgées, qui doivent faire face à des soucis financiers.

Message de la Réforme : à tous ces « Bartimées » que nous pouvons être à un moment donné de notre vie, Dieu vient nous dire que nous sommes tous dignes être aimés, respectés par Lui mais aussi par les autres. Et si cela n'est pas toujours le cas, ayons au moins pour nous mêmes ce même regard d'amour, de bienveillance que Dieu a pour nous.

Poursuivons notre lecture, pas à pas.

V 47 Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! »

Ce cri « *Fils de David, prends pitié de moi* » est lui aussi riche de sens. Notre homme reconnaît Jésus comme étant le fils de David, c'est-à-dire le Messie annoncé par les prophètes, pour être le messager de Dieu venu nous dire que Dieu désire être en lien, être en relation avec tous les humains.

Message de la Réforme : Parmi les différentes affirmations importantes pour les réformateurs, il y a celle que Jésus-Christ est notre seul Sauveur. C'est lui seul qui vient nous sauver au moyen du sacrifice de la croix dont l'aboutissement est la résurrection du Christ. Nous trouvons dans les différentes épîtres de Paul de nombreux passages qui affirment ce salut par le Christ seul ; comme par exemple en Romains 10, 9 « *Si, de ta bouche, tu reconnais devant tous que Jésus est le Seigneur et si tu crois de tout ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé.* »

À partir de cette affirmation, le protestantisme va abandonner le culte des saints et le culte marial. Certes Marie reste la mère de Dieu, mais elle n'a plus, comme les saints, une fonction d'intermédiaire entre Dieu et les humains. Nous pouvons ainsi avoir une relation toute personnelle avec Dieu, trinitaire.

Une autre conséquence de l'affirmation que « le salut vient de Dieu seul » et s'est réalisé une fois pour toutes, sur la croix et grâce à la résurrection du Christ, l'eucharistie n'a plus une « fonction salvatrice » comme c'est le cas dans l'Église catholique. Ainsi le cœur du culte protestant n'est plus la répétition du sacrifice du Christ par l'eucharistie, mais la lecture de la Bible et son interprétation. Dès lors la célébration de la Sainte-Cène se fera plus rare (à une certaine époque seulement 3 ou 4 fois par an pour les grandes fêtes) et est comprise comme une présence réelle et spirituelle du Christ au milieu de l'assemblée et non plus de façon permanente sur le pain et le vin.

Enfin dans les Églises réformées (Jean Calvin) les croix seront « vides » pour bien marquer que Jésus-Christ est ressuscité, qu'il n'est plus sur la croix, mais bien vivant dans nos cœurs.

Regardons maintenant de quelle manière Jésus répond à ce cri « *Fils de David, prends pitié de moi* » (répété deux fois v 47 et 48).

V 49 Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » Ils appellent donc l'aveugle et lui disent : « Courage, lève-toi, il t'appelle ! »

À la différence d'autres récits de guérisons où Jésus va vers la personne malade (Mc 8, 22-26 l'aveugle de Bethsaïda) ou encore, où on amène à Jésus une personne pour qu'elle soit guérie (Mc 2, 1-12 l'homme paralysé conduit sur son lit par 4 amis) ; là Jésus demande à notre aveugle de venir par lui-même vers lui.

De même, au v 51 Jésus demande à notre aveugle « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Cela semble logique être guéri (v 51 « *maître* », *fais que je voie de nouveau !* ») et pourtant Jésus pose cette question ... Pourquoi ?

Message de la Réforme : J'y vois une invitation à être responsable devant Dieu. Certes Dieu désire être en relation avec chacun de nous, mais nous sommes libres et responsables de dire oui ou non à cet appel que Dieu nous adresse. L'Amour de Dieu pour nous est si fort, qu'Il nous laisse libres de choisir, de lui dire oui ou non. Si nous sommes tous enfants de Dieu, nous sommes cependant « des enfants adultes » capables de choisir, de distinguer entre le bien et le mal, capables de réflexions personnelles pour choisir par nous-mêmes notre chemin de vie. De cette nouvelle compréhension de l'Homme devant Dieu, une nouvelle organisation, gouvernance des Églises protestantes va se créer. Ainsi notre façon de vivre en Eglise, où il n'y a plus de clergé (Prêtres, évêques, Pape), où les décisions sont prises de façon plus démocratiques par le biais des synodes est une réponse à cette conviction que nous sommes tous capables de choisir de quelle manière nous voulons vivre notre relation avec Dieu. Voilà les fondements de la liberté chrétienne si importante pour Martin Luther.

Pour finir, j'aimerais mettre en lumière un dernier détail (anodin ?) de notre histoire. Au v 50 il est dit que notre aveugle jette son manteau avant d'aller rejoindre Jésus pour retrouver la vue. Ce geste de se séparer de ce manteau est pour moi riche de sens. Notre homme n'a plus besoin d'un manteau pour se protéger du froid, du regard des autres, un peu comme une carapace, car il sait que l'Amour de Dieu est un don.

Sûr de cet Amour de Dieu, nous n'avons plus besoin de nous cacher derrière un manteau, nous n'avons plus besoin de jouer un rôle grâce des vêtements. Sûr de cet Amour de Dieu, nous pouvons désormais nous mettre à nu (symboliquement) devant Dieu. Dieu nous connaît parfaitement au-delà des apparences. Nous pouvons lui faire totalement confiance ! Il nous aime malgré nos zones d'ombre, malgré nos cicatrices (symboles aussi de nos victoires sur le mal, la souffrance), malgré nos doutes, nos questions, nos colères aussi.

Voilà une autre manière de parler du salut par la foi seule, autre pilier de la Réforme protestante. Il est intéressant de noter, que la dernière parole que Jésus adresse à Bartimée est (v 52) « *Va, ta foi t'a sauvé.* »

A nous tous, qui sommes comme Bartimée des mendiants d'Amour, parfois aveugles et sourds au message de Dieu ... Dieu vient nous redire ce matin, combien il nous aime tous, que nous sommes tous dignes d'être ses enfants. Nous avons maintenant un choix à faire : rester assis au bord du chemin, trop occupé à nos différentes activités, aveuglé aussi par nos soucis, nos blessures ... ou à l'image de Bartimée (v 50) se lever d'un bon et suivre le Christ. Amen.

Marie Vialard